

l'afféterie, l'abus de l'imitation. Ils se relèvent par la grâce, la délicatesse sentimentale où se traduit une très ancienne civilisation, le sens de l'harmonie, et aussi, souvent, par la fraîcheur candide et la sincérité fugitive de l'émotion. Leurs meilleures qualités, ils les doivent au contact durable qu'ils conservent avec leurs frères slaves. C'est l'écho direct des chants populaires serbes qui a protégé de l'oubli le nom de Vétranitch, et l'ardent amour de la nature qu'il leur doit en grande partie.

Le mélange des influences indigènes et étrangères n'apparaît nulle part peut-être plus clairement que dans le genre dramatique. Le jour des rois, dans la chapelle du Dôme, les enfants récitent aujourd'hui encore des poésies qui célèbrent la naissance du Christ ; la foule des fidèles accompagne leurs litanies, soutient leur mémoire et s'associe à leurs chants. C'est le souvenir des jeux dramatiques qui, dans les années prospères de la République, étaient si populaires que presque tous les auteurs y essayaient leur talent. Il y a déjà près d'un demi-siècle, Pavitch, dans son histoire du drame à Doubrovnik, ne comptait pas moins de 27 dramaturges ; la liste s'est singulièrement étendue depuis et elle est bien loin d'être complète. Parmi ces auteurs de mystères ou de comédies, plus d'un avait un talent véritable, tel ce Marin Drjitch qui, près d'un siècle avant Molière, imitait l'Aulularia de Plaute et